



De g. à dr. : Anne Rouzée, architecte, Laure Mériaud, architecte, Florian Luneau, urbaniste et paysagiste, Eric Puzenat, architecte, et Arnaud Devillers, architecte-urbaniste, et Anne-Laure Lucas Grandsir, architecte en charge du développement.

AMÉNAGEMENT

Ateliers 2/3/4/ : une « entreprise d'architecture » polycentrique

Sise au 234 de la rue du Faubourg Saint-Antoine qui lui a donné son nom, l'agence 2/3/4/, fondée en 2006, reste une aventure partagée, l'histoire de trois structures disposant d'une même vision de l'architecture, qui se sont progressivement réunies pour suivre l'évolution de la commande architecturale aboutissant, avec une nouvelle génération d'associés aux manettes, à un collectif aussi robuste qu'inventif.

Kosmo, sur les rives de la Seine face à La Défense, qui abrite aujourd'hui le siège des Parfums Christian Dior, recèle le savoir-faire de 2/3/4/. Conçue par Laure Mériaud, qui préside désormais aux destinées de l'agence, et Simon Rodriguez-Pagès, un des fondateurs du collectif, cette ancienne tour originellement aussi parallélépipédique que banale joue désormais avec les niveaux, les circulations, avec la création d'un passage, à l'image de ceux du centre de Paris, la traversant de part en part. Une skyline inédite, résultant de débords et de la création de retraits entre les étages, lui donne ce profil remarquable.

« Nous ne recherchions pas spécialement à créer un effet spectaculaire »,

souligne Simon Rodriguez-Pagès. « Nous sommes attentifs avant tout aux attentes des utilisateurs, nous souhaitons que l'édifice, dans ses volumes et ses matières, puisse exprimer cette dimension », poursuit-il.

Revue de projets

L'ADN de 2/3/4/ c'est, en premier lieu, de penser le bâtiment en lien avec son environnement – de l'échelle de la ville et du paysage jusqu'à l'aménagement intérieur –, et de voir comment apporter quelque chose en plus, qui n'était pas forcément prévu ni demandé par le maître d'ouvrage. En réfléchissant à plusieurs. Rares sont les structures pour lesquelles l'histoire de ses membres compte autant. En 1998, 2/3/4/ n'existe pas autrement que par le regroupement, dans un même corps

d'immeuble du 234 de la rue du Faubourg Saint-Antoine, de condisciples de l'UP8, qui ne s'appelle pas encore l'école d'architecture de Belleville. Olivier Arène, Christine Edeikins, d'une part, Jean Mas et François Roux d'autre part ainsi que Pierre Bolze et Simon Rodriguez-Pagès, unis par une formation d'excellence auprès d'Henri Ciriani, enseignant de renom et vigoureux défenseur de l'architecture moderne. L'idée initiale est de se rassembler pour partager quelques fonctions supports. Mais dès 2000, les trois agences fondent ensemble Faubourg 2/3/4/, filiale commune d'urbanisme, dirigée par Arnaud Devillers. Six ans plus tard, les trois agences décident de n'en faire plus qu'une.

« Entre temps, la commande s'est modifiée, les projets se sont complexi-

fiés », résume Anne-Laure Lucas Grandsir qui fait partie de la nouvelle équipe d'associés désormais aux commandes de l'agence. Il s'agit alors non seulement de se mettre en capacité de répondre à des appels d'offres plus importants, mais aussi de mutualiser au mieux les compétences. En favorisant l'intelligence collective. Dans ses vastes locaux du 12^e, aujourd'hui agrandis d'un nouveau plateau leur faisant face, des revues de projets sont organisées chaque semaine. Le collectif fonctionne « même si les ego ne sont jamais loin », plaisante Anne-Laure Lucas Grandsir.

Success story

La fusion des trois agences en une connaît un succès rapide. De 45 personnes en 2000, ses effectifs passent

à 60 en 2002, puis 120 en 2008. Les restructurations de l'ancienne Cité de l'air, 120 000 m² de surface de plancher à Balard, à côté du ministère de la Défense, du hangar de l'A380 à Roissy ou de la salle des marchés de la Société générale à La Défense, garnissent son carnet de commandes, qui ne s'est jamais vraiment dégonflé depuis.

2/3/4/ planche actuellement sur le schéma directeur de Charenton-Bercy

Assez rapidement, les associés « historiques » préparent l'avenir, et leur succession. Une façon de refuser le modèle de l'agence attachée exclusivement au patronyme et à la patte de son créateur – comme c'est encore le cas le plus souvent en France – pour créer une « entreprise d'architecture », fondée sur des valeurs partagées. En deux vagues successives, en 2016 d'une part et 2019 d'autre part, le passage de relais s'effectue. Laure Mériaud, Eric Puzenat, Franck Tillequin (2/3/4/ Montpellier), architectes, et Arnaud Devillers, architecte-urbaniste, sont les premiers à entrer au capital. Florian Luneau, urbaniste et paysagiste, Anne-Laure Lucas Grandsir, architecte en charge du développement, et Anne Rouzée, architecte, les suivront en 2019, obtenant à eux tous, et à parts égales, la majorité du capital.

Elégance, sobriété et densité positive

« Nous avons les mêmes valeurs, quand je les entends parler d'architecture, ça me donne des frissons, résume Olivier Arène. La conception comme un acte partagé. La capacité à confronter, à déléguer, poursuit-il. Si l'on parvient à discuter en se respectant, on parvient à faire de l'architecture. Et tous, comme nous, adorent être surpris. »

Les architectes de ce groupe, où l'on sent l'énergie provenir de toute part, citent une loggia de 10 m² ajoutée pour chacune des classes de l'école Maître Jacques, réalisée à Boulogne, support de développement pédagogique. Ou le jeu sur les niveaux des sous-sols d'Ampère e+, siège de Sogeprom à La Défense. « Nous croyons en la densité comme composante majeure de la ville, densité qu'il

faut savoir adoucir par la présence de bâtiments perméables », résume Florian Luneau. « Quand on construit une façade, on aime savoir ce qu'il y aura autour », reprend Olivier Arène.

Elégance, sobriété, rationalité, densité positive ou intensité, qualification du vide, flexibilité, modularité, reviennent comme autant de leitmotifs, avec un soin particulier au traitement de la lumière naturelle, première matière.

2/3/4/ planche actuellement sur le schéma directeur de Charenton-Bercy, avec UrbanEra, avec la mission de relier à la fois le bois de Vincennes et la Seine, Paris et Charenton. « 2/3/4 est une agence dont la compétence est très actuelle, estime Thierry Lajoie, directeur général de Grand Paris aménagement, aménageur de Charenton-Bercy : à la fois experte, engagée et innovante, avec une double culture archi et urba très sensible C'est l'avenir de la fabrication de la ville. »

Kosmo, campus vertical à la skyline décalée

« Nous avons conçu ce campus vertical avec une attention particulière à la qualité des usages, indique Simon Rodriguez-Pagès. Nous avons voulu une densité positive, douce, qui va fabriquer de l'intensité, des intérieurs

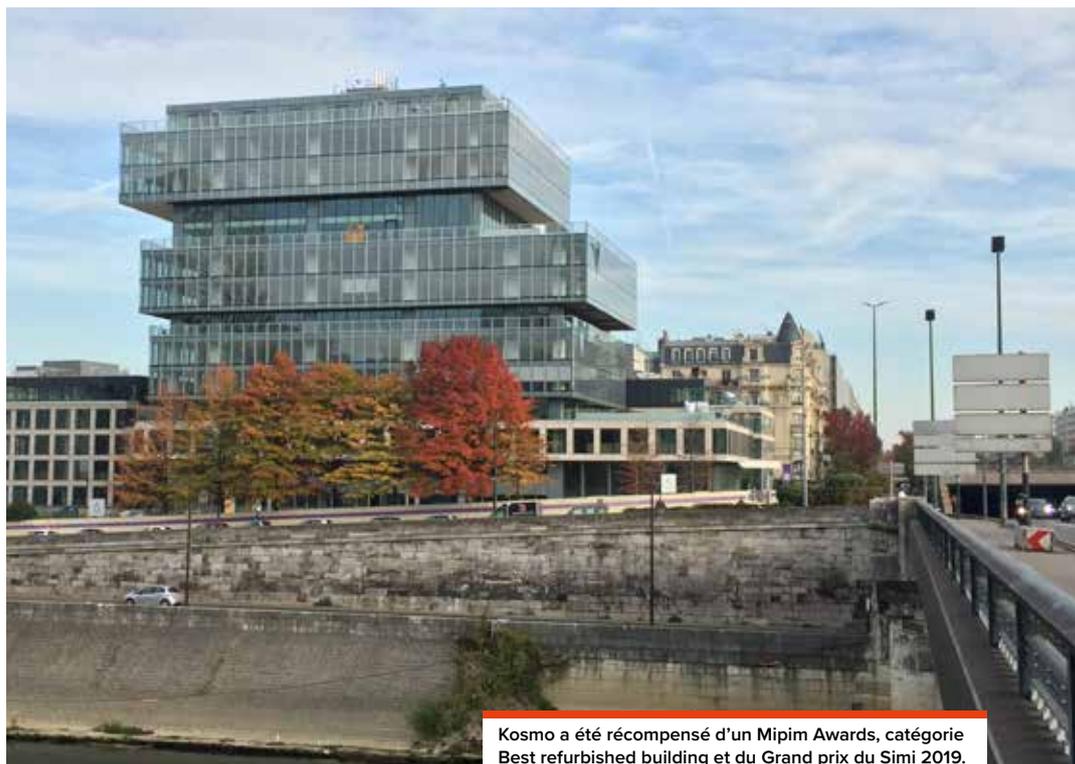


Revue de projets.

ouvertes. Comme le bâtiment pouvait proposer une certaine perméabilité, cela lui confère une allure spectaculaire mais ce n'est pas ce qui était recherché en premier lieu », poursuit-il. Récompensé d'un Mipim Awards, catégorie Best refurbished building et du Grand prix du Simi 2019, Kosmo, opération de réhabilitation d'un immeuble existant, réalisée en blanc pour Altarea Cogedim à Neuilly, en bord de Seine, se caractérisait par des plateaux de taille modeste, conservés par les architectes de 2/3/4/, de même que la structure béton et ses noyaux d'ascenseurs. « Si l'on avait tout démolé pour reconstruire, une altimétrie de 28 m., en vigueur désormais, aurait dû être respectée », indique Simon Rodriguez-Pagès.

Mais la contrainte, représentée par la présence de coupe-feu entre les étages, a été utilisée pour donner à Kosmo sa structure de campus vertical, sa skyline atypique en raisonnant en duplex, associant deux étages séparés par des creux, rompant avec un rapport univoque entre les plateaux et l'extérieur. Ainsi, les usagers de l'immeuble bénéficient de diverses terrasses au sein des différents niveaux, donnant à la tour sa singularité, tout comme le passage la traversant. « Nous avons veillé à ce que cette nouvelle skyline, créée par le glissement du dernier étage, ne perturbe pas la vue des riverains », souligne Simon Rodriguez-Pagès. ■

JACQUES PAQUIER



Kosmo a été récompensé d'un Mipim Awards, catégorie Best refurbished building et du Grand prix du Simi 2019.

LA PHRASE

« Le rôle du politique est de faire émerger des solutions servant l'intérêt général et non l'art de piéger ses adversaires »

Cédric Villani, candidat à la mairie de Paris

PORTRAIT

Didier Fusillier
L'art du carnaval p. 16



LE CHIFFRE

21,9 %

c'est le taux de logement social en Ile-de-France, record hexagonal, suivi par les Hauts-de-France (21,2 %) (source Idheal)

SUR NOTRE SITE

Hyper voisins / EPA Sénart
Sefri-Cime / Action logement
VNF / Suez / Paris La Défense
Solideo / GDG / Amif / Apur
In'li / Michel Desvigne / Haropa
Paris & métropole aménagement
CCI Paris Ile-de-France / Spie ICS
Francilbois / Direccte / Linkcity
Ordif / Groupe ADP / Viparis
Sigeif / Woodeum / Paris 2024
EPA Paris-Saclay / FDJ / Accor
Engie / Sefim groupe / Quartus

lejournaldugrandparis.fr

Le journal du Grand Paris

ENTREPRISES / TERRITOIRES / INNOVATIONS / ATTRACTIVITÉ

SOMMAIRE

LA SEMAINE P. 2 À 5

Les candidats adhèrent au droit au logement

Les prix continuent de flamber en Ile-de-France et ce n'est pas fini

Anne Hidalgo veut un Paris écologique et solidaire

Cédric Villani dévoile ses propositions pour Paris

MUNICIPALES P. 6 À 8

Val d'Oise : des dissidences qui ouvrent le jeu

Vers une certaine stabilité en Seine-et-Marne

Dans les Yvelines, les élus de droite vont jouer la prime aux sortants

Essonne : peu de renouvellement à prévoir

Agnès Bauche, présidente d'Action environnement Boulogne-Billancourt

« Les maires doivent accepter que, dans la métropole, les villes ne sont pas des îles »

TERRITOIRES P. 9, 11 ET 15

Le projet du stade Bauer à Saint-Ouen devant la justice

Club Ville hybride Grand Paris : une note d'optimisme symbiotique

EMPLOI P. 10

Valoriser son territoire auprès des porteurs de projet

PORTRAIT D'AGENCE P. 12-13

Ateliers 2/3/4/ : une « entreprise d'architecture » polycentrique

Empreinte carbone : la sobriété est la clé

Les dernières Rencontres de l'Essonne, organisées le 6 février par le Département en partenariat avec *Le journal du Grand Paris*, ont montré la nécessité d'une mobilisation accrue pour que la révolution digitale contribue à réduire les émissions de gaz à effet de serre et ne concoure pas, au contraire, à les accroître. François Durovray, organisateur de ces Rencontres, a rappelé qu'il estimait que les conseils départementaux étaient le bon échelon pour coordonner les efforts des différents niveaux de collectivités dans leur transition écologique. Le président du conseil départemental de l'Essonne a fait de la conversion de son département un axe majeur, et milite auprès de Jacqueline Gourault, la ministre de la Cohésion des territoires, pour que la loi Différenciation, décentralisation, déconcentration – qui fait l'objet d'une concertation préalable à sa rédaction – reconnaisse aux départements cette compétence. Une récente étude montre que les Régions, dont c'est aujourd'hui la compétence, ne s'en emparent que trop timidement dans la plupart des cas.

Laurence Thouveny, directrice Orange d'Ile-de-France, a décrit les ambitions du plan « Engage 2025 »

par lequel l'opérateur entend atteindre la neutralité carbone dès 2040. Laurent Michel, directeur général de l'énergie et du climat au ministère de la Transition écologique et solidaire (DGEC/MTES), a détaillé les politiques mises en œuvre par l'Etat pour encourager les initiatives multiples prises en France pour accélérer le rythme et l'efficacité de la rénovation énergétique des bâtiments, notamment par le biais des outils digitaux et des capteurs du *smart building*.

Éric Moulines, professeur au Centre de mathématiques appliquées de l'École polytechnique (CMAP, UMR École polytechnique/CNRS), membre de l'Académie des sciences, a insisté sur les gisements de réduction d'émissions que représente le bon usage des outils de la smart city, capteurs, tableaux de bord, régulation électronique des bâtiments, encore trop peu utilisés aujourd'hui.

Mais à l'instar du débat tenu lors de ces Rencontres sur le déploiement de la 5G, c'est une nouvelle fois les comportements, la sobriété collective et individuelle qui sont apparus comme la clé : si la 5G devrait en elle-même produire moins de carbone à usage constant, elle risque fort d'avoir pour effet de multiplier les applications possibles. ■



ÉDITORIAL

par Jacques Paquier
rédacteur en chef

La 5G risque d'avoir pour effet de multiplier les applications possibles